

COVENANT & CONVERSATION



LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS



SPONSORISÉ PAR MARION ET GUY NAGGAR

Traduit par Liora Chartouni

Répondre à un appel Vayéra 5781

Le début de l'histoire de l'humanité est décrit dans la Torah comme une série de déceptions. D.ieu a donné aux êtres humains la liberté, qu'ils ont ensuite utilisé à mauvais escient. Adam et Ève ont mangé du fruit défendu. Caïn a tué Evel. En un laps de temps relativement court, le monde avant le déluge s'est fait dominer par la violence. Toute chair fut pervertie sur la terre. D.ieu a créé l'ordre, mais les êtres humains ont créé le chaos. Même après le déluge, l'humanité, sous les traits de la génération de Babel, se rendit coupable d'orgueil démesuré, en s'imaginant que les hommes pouvaient construire une tour qui "atteindrait le ciel" (Béréchit 11, 4).

Les êtres humains n'ont pas su répondre à D.ieu, et c'est là où Avraham entre en scène. Nous ne sommes pas certains au début de ce qu'Avraham a été tenu d'accomplir. Nous savons qu'il reçoit l'ordre de quitter son pays, sa terre natale et sa maison paternelle et de voyager vers "la terre que Je te montrerai" (Béréchit 12, 1), mais ce qu'il doit faire lorsqu'il arrive là-bas, nous ne le savons point. La Torah est silencieuse sur ce sujet. Quelle est la mission d'Avraham ? Qu'est-ce qui le rend unique ? Qu'est-ce qui le rend plus élevé qu'un homme bon dans une mauvaise époque, comme Noa'h ? Qu'est-ce qui fait de lui un leader et le père d'une nation de leaders ?

Afin de décoder ce mystère, nous devons rappeler ce que la Torah nous a signalé avant cet événement. J'ai suggéré il y a quelques semaines qu'un thème clé, si ce n'est le thème clé du début de la Torah, serait le manque de responsabilité. Adam et Ève ont fait preuve d'un manque de responsabilité. Adam a dit : ça n'est pas moi ; c'est la femme". Ève a dit: "ça n'est pas moi, c'est le

serpent”. C’est comme s’ils n’avaient été les auteurs de leurs propres histoires, comme s’ils ne comprenaient pas le sens de la liberté ou la responsabilité qu’elle implique.

Caïn ne nie pas sa responsabilité personnelle. Il ne dit pas : “Ce n’était pas moi. C’était la faute d’Evel de m’avoir provoqué”. Il nie plutôt la responsabilité *morale*. “Suis-je le gardien de mon frère ?” Noa’h échoue le test de responsabilité *collective*. C’est un homme vertueux dans une ère de vice, mais il n’a aucun impact sur ses contemporains. Il sauve sa famille (et les animaux) mais personne d’autre. Selon le sens littéral du texte, il n’essaie même pas.

Si nous comprenons cela, nous comprenons Avraham également. Il met en pratique la responsabilité *personnelle*. Dans la Paracha de Lekh Lekha, une querelle éclate entre les bergers d’Avraham et ceux de son neveu Loth. En voyant que cela n’était pas une coïncidence, mais plutôt le fait qu’il y avait trop de bétail pour le pâturage, Avraham propose immédiatement une solution : “Qu’il n’y ait donc point de querelles entre moi et toi, entre mes bergers et les tiens; car nous sommes frères. Toute la contrée n’est-elle pas devant toi ? De grâce, sépare-toi de moi: si tu vas à gauche, j’irai à droite ; si tu vas à droite, je prendrai la gauche.” (Béréchit 13, 8-9)

Notez qu’Avraham n’émet aucun jugement. Il ne demande pas qui était responsable de la dispute. Il ne cherche pas à savoir qui sortira victorieux d’une quelconque manière. Il donne à Loth le choix. Il cerne le problème et agit en conséquence.

Dans le prochain chapitre de Béréchit, l’on nous parle d’une guerre locale, à la suite de laquelle Loth est l’une des personnes maintenues en captivité. Avraham rassemble une équipe, poursuit les assaillants, sauve Loth ainsi que les autres prisonniers. Il ramène ces prisonniers chez eux, et refuse de prendre le moindre butin de la victoire offert par le roi de Sodome, reconnaissant.

C’est un passage étrange, il décrit Avraham de manière très différente du berger nomade que nous voyons ailleurs. Ce passage peut être compris dans le contexte de l’histoire de Caïn. Avraham montre qu’il *est* le gardien de son frère (ou plutôt du fils de son frère). Il comprend sur-le-champ la nature de la responsabilité morale. Malgré le fait que Loth choisisse de vivre là où il a choisi avec les risques qui s’y rattachent, Avraham ne dit point : “Sa sécurité est sa responsabilité, et non pas la mienne”.

Ensuite, dans la Paracha de cette semaine, Vayéra, vient le grand moment : un être humain met D.ieu au défi pour la première fois. D.ieu s’apprête à appliquer un verdict sur Sodome. Avraham, craignant la destruction de la ville, plaide :

"Anéantirais-tu, d'un même coup, l'innocent avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans cette ville: les feras-tu périr aussi et ne pardonneras-tu pas à la contrée en faveur des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi d'agir ainsi, de frapper l'innocent avec le coupable, les traitant tous deux de même façon ! Loin de toi ! Celui qui juge toute la terre serait-il un juge inique ?"
(Béréchit 18, 23-25)

Il s'agit là d'un discours remarquable. De quel droit un simple mortel met-il D.ieu au défi ? La réponse courte est que D.ieu Lui-même a laissé entendre qu'Il souhaitait une telle chose. Lisez attentivement le texte :

Or, l'Éternel avait dit : "*Tairai-je à Abraham ce que je veux faire ?*" Abraham ne doit-il pas devenir une nation grande et puissante et une cause de bonheur pour toutes les nations de la terre ?...

L'Éternel dit: "Comme le cri de Sodome et de Gomorrhe est grand ; comme leur perversité est excessive, je veux y descendre ; je veux voir si, comme la plainte en est venue jusqu'à moi, ils se sont livrés aux derniers excès ; si cela n'est pas, j'aviserai." (Béréchit 18, 17 - 21)

Ces paroles : "*Tairai-je à Abraham ce que je veux faire ?*" constituent un indice clair que D.ieu veut qu'Avraham réponde ; pourquoi aurait-il donc exprimé de telles paroles ?

L'histoire d'Avraham peut seulement être comprise avec la toile de fond de l'histoire de Noa'h. Là aussi, D.ieu a prévenu Noa'h à l'avance qu'il s'apprêtait à faire descendre la punition dans ce monde.

Et Dieu dit à Noé : "Le terme de toutes les créatures est arrivé à mes yeux, parce que la terre, à cause d'elles, est remplie d'iniquité ; et je vais les détruire avec la terre. (Béréchit 6, 13)

Noa'h n'a pas protesté. Au contraire, on nous révèle trois fois que Noa'h "accomplit, tout ce que D.ieu lui avait prescrit" (Béréchit 6, 22, 7, 5, 7, 9). Noa'h a accepté le verdict. Avraham l'a remis en cause. Avraham a compris le troisième principe que nous avons exploré lors des dernières semaines : la responsabilité *collective*.

Le peuple de Sodome n'était pas constitué des frères et sœurs d'Avraham. Ainsi, il a agi au-delà du strict nécessaire même lorsqu'il a sauvé Loth. Il a prié pour eux, car il a compris l'idée de la solidarité humaine, et l'immortalité exprimée par John Donne :

Aucun homme n'est une île,
Un tout, complet en soi ;
La mort de tout homme me diminue,
Parce que j'appartiens au genre humain.¹

Mais une question demeure. *Pourquoi* D.ieu a-t-il fait appel à Avraham pour qu'il Le remette en cause ? Y avait-il quelque chose qu'Avraham savait que D.ieu ne savait pas ? Cette idée est absurde. La réponse est sûrement la suivante : Avraham allait devenir le modèle et précurseur d'une nouvelle foi, celle qui n'accepterait guère le statu quo, mais qui le remettrait plutôt en question.

Avraham devait avoir le courage de remettre D.ieu en cause pour que ses descendants puissent remettre en cause les dirigeants humains, tels que Moché et les prophètes l'ont fait. Les juifs n'acceptent pas le monde tel qu'il est. Ils le mettent au défi au nom du monde qui devrait exister. C'est un point décisif l'histoire : la naissance de la première religion de protestation au monde- l'émergence d'une foi qui remet en cause le monde au lieu de l'accepter.

Avraham n'était pas un dirigeant conventionnel. Il ne dirigeait pas une nation. Il n'y avait pas de nation à diriger à l'époque. Mais il incarnait le modèle de leadership tel que le judaïsme le conçoit. Il

¹ John Donne, Devotions Upon Emergent Occasions, Meditation XVII.

a pris ses responsabilités. Il a agi, et n'a pas attendu que les autres agissent. La Torah dit de Noa'h la chose suivante : "il marchait *avec* D.ieu (Béréchit 6, 9). Mais à Avraham il dit "Marche *devant* moi" (Béréchit 17, 1), ce qui signifie : soit un leader. Marche devant. Prends la responsabilité personnelle. Prends la responsabilité morale. Prends la responsabilité collective.

Le judaïsme est l'appel de D.ieu à la responsabilité.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Qu'est-ce qu'Adam, Ève, Caïn et Noa'h auraient pu faire autrement afin de faire face à leurs nombreuses responsabilités ?
2. Quelle fut la plus grande qualité d'Avraham ?
3. De nos jours, comment pouvons-nous perpétuer l'héritage d'Avraham ?